

Relevé dans la presse : belles-mères : anges ou chipies?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Belles-mères: anges ou chipies?

Les bermudas de la Mob

Pendant que l'on concocte en haut lieu mille trucs pour faire subir une cure d'amaigrissement à l'armée suisse, on lit les 900 pages du livre que Willi Gautschi a consacrées au général Guisan et au commandement de cette armée pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les méandres de l'Histoire y sont négociés avec une objectivité à vous couper le souffle. Les anecdotes n'y foisonnent pas pourtant. C'est un livre sérieux. On y rappelle toutefois qu'Henri Guisan avait dit - c'était avant la guerre déjà, devant les étudiants de l'École polytechnique à Zurich: «Ce qui compte avant tout, ce sont les hommes».

Et, si l'on en croit ceux qui sont encore là pour se souvenir et qui ont «fait la Mob», ce n'était pas des paroles en l'air.

Un témoignage inédit nous parvient via une consoeur française épouse d'un Suisse du service actif: soucieux du confort de ses hommes, le général aurait «lancé» à l'époque la mode des bermudas, l'été, pour les soldats. Quelqu'un pourrait-il nous en dire plus, ou aurait-il gardé, à côté du mousqueton, cette pièce à conviction?

Belles-mamans, qui êtes aussi peut-être (et sans doute) grands-mamans, voilà qui va vous réjouir: l'hebdomadaire allemand à très gros tirage (plusieurs millions d'exemplaires) «*Das Neue Blatt*» a voulu en finir avec la légende de l'affreuse belle-mère qui empoisonne la vie des couples, représentée le plus souvent comme une furie qui vient semer la zizanie dans le ménage en temps inopportuns, bref, passe pour l'ennemie N° 1 de l'amour conjugal. En interviewant cinq couples de célébrités, il en arrive à la conclusion qu'au contraire, belle-maman, c'est le pied...

Meilleure, tu meurs...

Rendons visite avec notre magazine familial à ces cinq ménages. Précisons que les célébrités de Germanie ne le sont peut-être pas ici. Et qu'il faut bien comprendre le terme, belle-mère ayant deux substantifs différents dans la langue de Goethe: «*Schwiegermutter*» pour la mère d'un des conjoints, et «*Stiefmutter*» pour la nouvelle épouse de notre père. La langue française réputée si riche ne fait pas la différence, d'où parfois quelques malentendus. C'est bien ici de «*Schwiegermutter*» dont il s'agit.

Barbara Wussow (31) parle ainsi de la mère de son mari, âgée de 72 ans: «Ma petite Gerda est formidable. Elle a toujours une oreille attentive pour mes petits problèmes. Chaque fois que j'ai une demi-heure devant moi, je cours prendre un café chez elle. Et elle a toujours plein de chocolats et de douceurs pour moi... choses que son fils n'apprécie guère.»

La star de la musique populaire Michael Hartl (41) n'imaginerait pas sa vie sans la maman de sa femme Marianne, Maria (67). «Elle partage notre vie dans notre maison, et c'est une vraie perle. Elle s'occupe de nos deux fils lorsque nous sommes absents pour notre travail. Quand le torchon commence à brûler à la maison, c'est elle qui garde la tête froide. Elle reste toujours calme et sereine, et nous donne l'impression d'être heureuse de pouvoir nous aider. C'est à elle que nous devons de vivre une vie de famille harmonieuse.»

Unanimité

La tournée se poursuit, photos heureuses et colorées à l'appui, mais peu de surprises quant au contenu des réponses: «Elle me traite comme son propre fils. Avec elle, je peux parler de tout ce qui me préoccupe. Je sais parfaitement qu'elle fera pour moi absolument tout.» Ainsi parle l'époux de la star pop Andrea Jürgens de sa belle-mère Margret (64). Avec la fille de Maria Schell, nous voici en présence d'un nom familial! Cette dernière, Marie-Thérèse Relin, âgée de 25 ans, partage sa vie avec Franz Xaver, de 20 ans son aîné, qui ne tarit pas d'éloges sur la grande Maria, aujourd'hui âgée de 66 ans. «Pendant longtemps, je ne pouvais pas m'imaginer en vrai et honorable père de famille. Mon travail et mes loisirs me paraissaient bien plus importants. Mais ma chère belle-maman n'est pas étrangère au fait que j'aie changé d'avis: l'amour d'une famille saine m'apparaît maintenant plus important que tout, et c'est aussi grâce à elle.»

Une maman de rechange

Et voici pour clore, le récit de Romina Power (40): «Ma belle-mère Jolanda m'apporte la chaleur et la sécurité qui m'ont manquées, enfant. Mon père mourut lorsque j'avais quatre ans, et ma mère n'eut guère beaucoup de temps à me consacrer. Aujourd'hui, rien ne me paraît plus beau que de m'asseoir à la cuisine avec ma belle-mère - qui demeure avec nous - de manger tranquillement en sa compagnie, et de parler et bavarder pendant des heures.»

Commentaire: *Ce tableau idyllique ne peut que nous réjouir... Reste à savoir ce qu'en pensent les lecteurs d'«Aînés». Si un tel sondage était entrepris par notre journal, les résultats seraient-ils les mêmes? «Das Neue Blatt» a bien ciblé son enquête, puisque les familles présentées ont la caractéristique d'être riches, harmonieuses, et en bonne santé. L'impression reste néanmoins que belle-maman est bien acceptée... parce qu'elle est bien utile aussi. Elle «aide» et «rend service». On eût aimé en savoir davantage sur sa valeur intrinsèque.*